

Lire une œuvre intégrale en Terminale Bac Pro : L'exemple du *Joueur d'échecs*, S. Zweig

Objectifs :

- Accompagner à la lecture d'une œuvre longue en T Bac Pro
- Inscrire son projet pédagogique dans le programme de terminale « le jeu : futilité, nécessité »
- Faire de la classe une communauté de lecteurs
- Amener les élèves à construire un raisonnement à partir d'une œuvre romanesque

Extrait du programme limitatif : Problématisation

« Ce thème conduit donc à s'interroger sur le caractère à la fois nécessaire et futile du jeu, sur ce qu'il implique dans la construction individuelle et collective de l'être humain, sur sa dimension culturelle, éthique, sociale et économique. **Pourquoi l'homme a-t-il besoin de jouer ? En quoi la règle est-elle intrinsèque au jeu ? Mais pourquoi un tel espace de liberté et d'expérimentation peut-il conduire à l'aliénation ? Comment en définitive comprendre la place du jeu dans notre vie personnelle et sociale ? »**

Extrait de l'objet d'étude : « Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la technique »

Démarches :

« En classe terminale, le français prend appui sur les acquis des années antérieures, consolide les capacités d'abstraction et vise à rendre les élèves capables de construire et de partager un raisonnement solide, étayé de références, soucieux de ses destinataires, dans une langue respectueuse des normes de l'écrit. »

« Tenant compte des acquis de deux années de formation, le travail se concentre tout particulièrement, en lecture comme en expression écrite et orale, sur les capacités d'analyse, de synthèse et d'argumentation. »

Pratiques :

« L'argumentation s'enseigne à l'écrit et à l'oral, et passe par l'exercice d'une pensée logique dans des formes diverses : soutenir un point de vue, le nuancer, envisager les différentes facettes d'un problème, construire un raisonnement, identifier des exemples, peser la validité d'un argument... Son apprentissage ne peut s'en tenir à l'imposition de plans binaires, préconçus, opposant par exemple le « pour » et le « contre », qui conduisent les élèves à juxtaposer des contradictions. Construire un paragraphe argumentatif, citer en insérant correctement le discours dans la syntaxe, tirer profit d'un exemple en l'analysant avec précision constituent des objectifs de rédaction. En classe terminale comme dans les années précédentes, les activités de lecture visent à nourrir les argumentations orales et écrites des élèves, dans un processus d'appropriation. »

La place de l'œuvre dans la bibliothèque intérieure de l'enseignant :

Cette œuvre est souvent connue des enseignants, qu'ils l'aient lue pendant leur scolarité, pour le plaisir, ou qu'ils l'aient déjà faite lire à leurs élèves dans le contexte d'un autre programme. En somme, il est fort possible qu'ils entretiennent un rapport particulier avec cette œuvre. Avoir conscience de ce rapport, en poser les contours est un préalable pour reconsidérer cette œuvre et l'inscrire pleinement dans les attendus du programme actuel de terminale Bac Pro.

- **Réaliser son autobiographie de lecteur pour s'engager dans une nouvelle approche de l'œuvre à inscrire dans le programme du « jeu : futilité, nécessité ? » et son objet d'étude « Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la technique ».**
- **Ressource** : conférence « Pour l'enseignant relier pratique professionnelle et relation personnelle à la littérature » de Bénédicte Shawky-Milcent, [Rendez-vous des Lettres, 2022](#).
Pourquoi est-il important d'asseoir son rapport à l'œuvre pour construire son projet dans le cadre d'un nouveau programme ?

Visionner les extraits de la conférence

En quoi réside la complexité d'une lecture ?

Les gestes de tissage de l'enseignant et de l'élève

Pour l'enseignant, relier pratique professionnelle et relation personnelle à la littérature

Réfléchir à la place de l'élève dans son projet pédagogique :

Citations extraites de *La lecture, ça ne sert à rien, Usages de la littérature au lycée et partout ailleurs* de B. Shawky-Milcent, Puf, 2016.

- **L'échiquier de réflexion : développer ses stratégies didactiques et pédagogiques :**
 - Replacer dans l'échiquier ci-dessous les termes en bleu sur les cases bleutées à côté des citations correspondantes (des répétitions sont possibles) : *Culture, Appropriation, Bibliothèque intérieure, Autobiographie de lecteur, Démarche réflexive, Compréhension de soi, Appropriation, Sujet lecteur, Productions plus souples, Productions plus ouvertes*
 - Formuler dans la colonne de droite des questionnements auxquels votre projet pédagogique devra répondre.

L'échiquier :

Les souvenirs littéraires ne sont pas des faux souvenirs parce que c'est le propre des livres d'agrandir nos mémoires ; inversement, nous élargissons les livres des idées, des expériences et de la conscience que nous y mettons.		La classe de 2de correspond dixit S. Ahr à un âge charnière, au cours duquel ils sont prêts-en théorie du moins- à se tourner vers des œuvres classiques difficiles et à s'intéresser à la littérature contemporaine pour adultes.		Comment rendre l'appropriation des œuvres plus facile qu'elle ne l'est actuellement dans le système scolaire français ?
	La mémoire individuelle choisit et retient certains textes plus que d'autres et en fait un moyen de penser le monde d'où la notion d'identité littéraire créée par A. Rouxel et celle de « bibliothèque intérieure » envisagée par P. Bayard.		Lire un texte, c'est occuper son territoire. Cela exige d'abord de partir en reconnaissance, d'en explorer les limites et les frontières ; et il faut ensuite l'habiter, en exploiter la surface. Lire, c'est s'emparer d'un sol qui doit être travaillé.	Comment s'orienter dans la culture, de jeter des ponts entre les époques, de trouver sa place dans une communauté de lecteurs si un jeune lecteur n'adopte pas de démarche réflexive vis-à-vis de la culture qu'il intériorise ?
L'herméneutique moderne ou science de l'interprétation des textes met au premier plan la compréhension, et comprendre, c'est « prendre avec soi », c'est-à-dire « embrasser tous les éléments pour donner sens à leur réunion ». Et l'interprétation est la forme explicite de la compréhension.		Le texte reste « un produit inachevé », « un message purement virtuel » tant qu'il n'est pas caractérisé par une lecture. Il se caractérise par un ensemble d'indéterminations que seule la « collaboration active » d'un lecteur peut transformer en un système ordonné de significations.		Quelles démarches et quels supports proposer en classe afin que l'appropriation des œuvres ait quelque chance de se produire, de mûrir et aussi de s'inscrire dans la mémoire ?
	Plus le lecteur prend conscience des retentissements subjectifs de sa lecture, dans une démarche réflexive, plus il perçoit alors pourquoi une œuvre peut revêtir de l'importance pour lui et plus cette dernière a de chance de s'inscrire dans sa bibliothèque intérieure.		Comprendre une œuvre littéraire, c'est donc se comprendre mieux. Et inversement, il n'y a pas de compréhension de soi sans détour par la culture : une telle idée donne beaucoup de sens pour les élèves à l'enseignement de la littérature.	Qu'est-ce qui permet d'indiquer, à l'école, qu'un élève « s'approprie » une œuvre ?

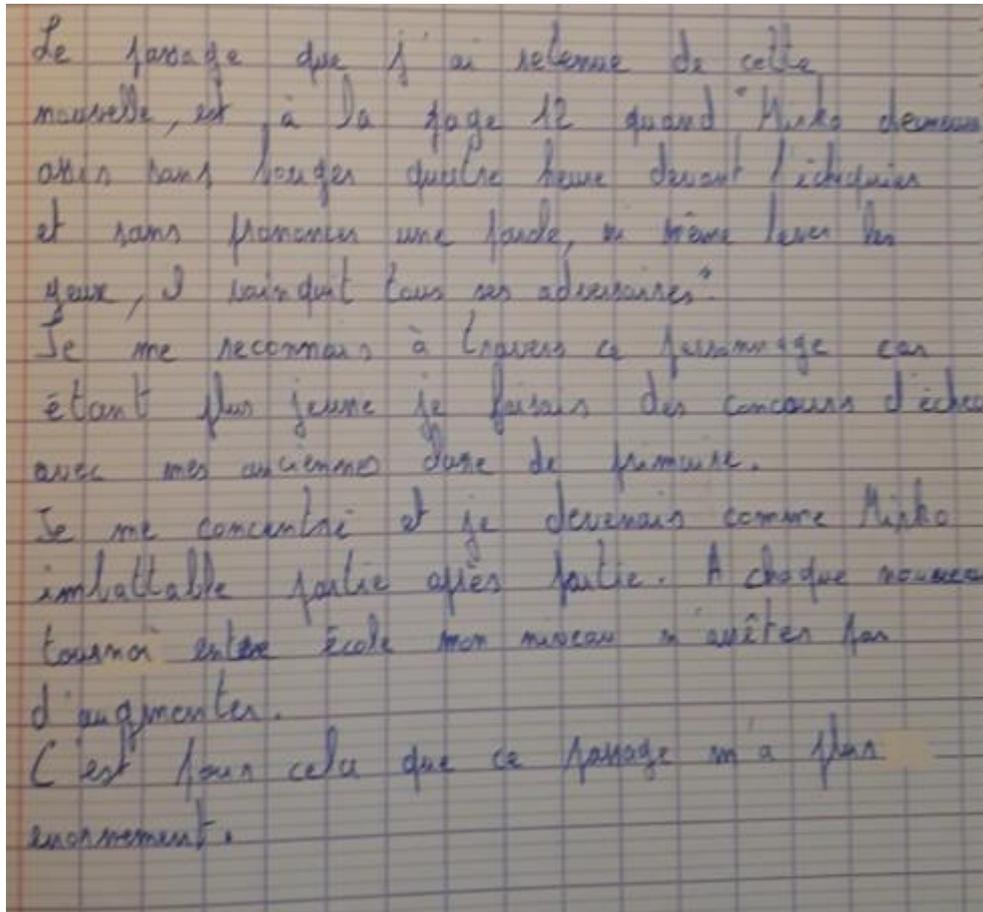
<p>Le choix d'accueillir le sujet lecteur a des implications concrètes sur sa manière d'enseigner. Susciter la subjectivité lectrice dans l'enceinte de sa classe, c'est donner du prix à la parole et aux réactions de l'élève sur les œuvres. C'est donc penser à de nouvelles modalités de réception de la littérature en acceptant que les lecteurs puissent se dire et s'écrire dans des productions plus souples et plus ouvertes que ce que propose l'école actuellement. C'est enfin aider l'élève à développer un rapport à la culture.</p>		<p>A.Rouxel propose d'introduire dans le secondaire, la pratique de l'autobiographie de lecteur : « c'est-à-dire la part que peut prendre la littérature dans la formation d'un individu sur la multiplicité des modes d'appropriation des textes, sur la place de la subjectivité chez le sujet qui construit du sens »</p>		<p>Comment s'assurer d'une rencontre personnelle entre le lecteur et une œuvre ?</p>
	<p>Aider les adolescents à explorer une bibliothèque intérieure, c'est aussi leur offrir une place dans la classe : en « rappelant leurs souvenirs, en affirmant leurs goûts, ils affrontent un travail sur eux-mêmes qui est loin d'être facile. C'est bien un rapport actif et heureux à la culture qu'il s'agit d'encourager.</p>		<p>Le cours de français est une école de dépaysement : l'adolescent est confronté à des œuvres radicalement éloignées de son horizon d'attente qui selon Jauss peut s'opérer de deux manières :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Soit de façon spontanée dans la jouissance des attentes comblées - Soit de façon réflexive : distance critique, constatation d'un dépaysement, découverte du procédé artistique, réponse à une incitation intellectuelle ; cette seconde expérience est une confrontation à l'altérité présente dans les ouvrages et parmi le goût des autres. 	<p>Quels supports, quelles productions discursives peut-on utiliser pour l'encourager à développer un rapport à la culture ?</p>

Démarches pédagogiques

- **Carnet de lecteur : objet de la réception d'une œuvre, objet pour penser son projet pédagogique :**

Questionnement : Comment les carnets de lecteurs de nos élèves peuvent-ils nous aider à penser notre projet de séquence ?

Exemples de carnet de lecteurs d'élèves de T Bac Pro sur *Le Joueur d'échec*, S. Zweig



Lecture D

Lien : Mar lit'

Moment de la journée : Soir

Humeur : Bonne humeur

Monsieur Bappard, les échecs sont en recréant un plateau avec ces propres moyens. Mais au bout de plusieurs ^{mois} il conçoit que jouer aux échecs contre soi-même était absurde mais ça lui a permis de pas sombrer dans la folie. Il explique au narrateur qu'il pensait exclusivement aux échecs et qu'il devenait fou. Une schizophrénie lui envahit le corps et l'esprit. Il pense plus à manger qu'à dormir. Un jour il se réveille dans une chambre d'hôpital sans s'en rendre compte. Monsieur B avait complètement pété un plomb lui expliqua le médecin.

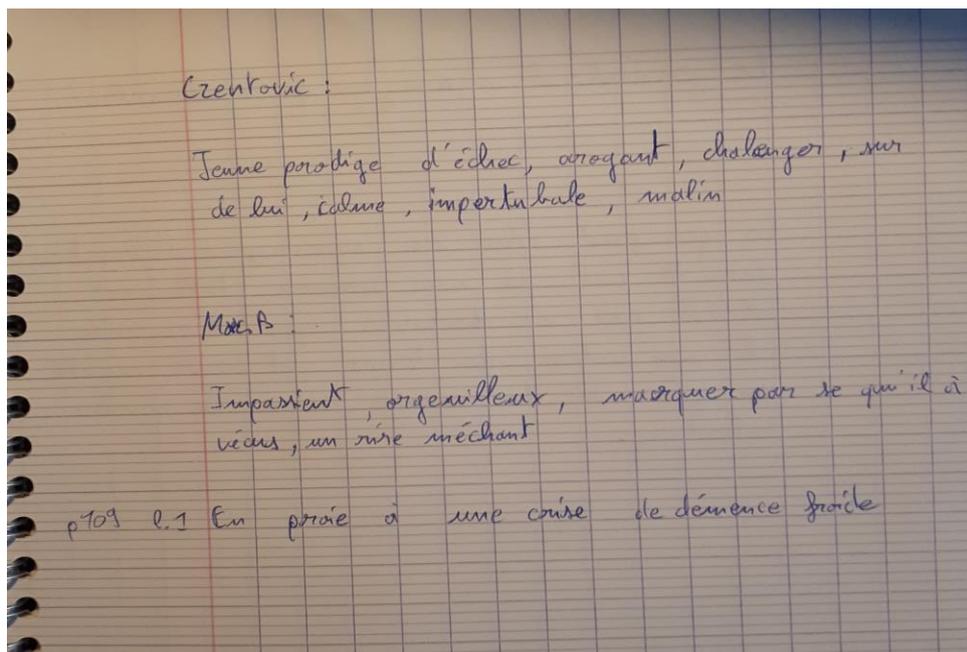
Monsieur B fut très surpris quand il se rendit compte que c'était le même jeu au quel il a joué pendant ces long mois.

Monsieur Proulat joue qu'une seule partie contre Mirca pour ne pas sombrer dans cette maladie.

La partie temps attendu d'une lutte pour la suprématie commença. Monsieur B calcula tous les coups à l'avance et avait mis Mirca en échec et mat. Très calme Mirca propose à Monsieur B qu'il retomber dans la folie de refaire une partie. Mirca se jura de l'impatience de Monsieur B. Monsieur B sombre dans la démence. Le narrateur ordonna à Monsieur B d'arrêter de jouer. Monsieur B s'exerce auprès de Mirca et lui offre la victoire. Mirca a reconnu son talent.

Ce passage m'a fait imaginer une salle remplie de tension insupportable.

Ce qui m'a plu : Les détails de la partie.
Ce qui m'a déplu : La partie de contre de Monsieur B.



➤ **Le Blog de Lecture : créer une communauté de lecteur**

Questionnements : Comment le blog de lecture peut-il nous permettre d'amener les élèves à entrer dans la construction d'un raisonnement sur l'œuvre en tenant compte du point de vue d'autrui ? Comment s'appuyer sur cette expression pour conduire les apprentissages ?

Ressource : « La lecture cursive et la lecture en réseau », *Former à la lecture littéraire*, Sous la direction de Sylviane Ahr, Canopé édition, 2018.

Extraits d'un blog de lecteurs T Bac Pro : *Le joueur d'échecs*, S. Zweig

Blog de lecture : Le joueur d'échecs, Stefan Sweig GROUPE 1

Créé par [redacted] : mardi 4 janvier 2022 - Mis à jour le jeudi 6 janvier 2022 17:52 [En lire...](#)

Vous allez devoir échanger autour de l'oeuvre de Stefan Sweig, le joueur d'échecs. Vos réponses seront argumentées et tiendront compte des remarques faites précédemment par chacun d'entre vous. Elles pourront être enrichies de passages du textes, de liens vers d'autres documents dont vous jugerez le recours utile.

1) Quel personnage a attiré le plus votre sympathie ?

Supprimer

Mr. B est le personnage qui a le plus attiré ma sympathie car son histoire m'a touché. Il s'est fait arrêter par la gestapo pour avoir travaillé avec leurs adversaires. Il a été traité comme un animal, a été enfermé pendant des mois avec pour seul environnement dans sa cellule un lit et une table de chevet et une fenêtre occulte. La seule compagnie dont il disposé était le garde qui lui apporté à manger. Il a donc trouvé une distraction avec les échecs. Mais cette distraction a fini par le rendre fou.

Supprimer

Personnellement je pense que monsieur B à mérite plus notre sympathie.

Le personnage qui a attiré le plus ma sympathie est monsieur B, car c'est un homme bon qui travaillé dans un cabinet d'avocat. Lorsque la guerre a éclaté il se fait arrêter pas les SS car il travailler pour des personnes importantes. Il n'était pas dans une prison normale ou un camp, il est dans une chambre d'hôtel seul. Il était aliéné à force d'être seul il avait besoin de lire ou de parler à quelqu'un. Un jour lors d'un interrogatoire il vole un livre d'échec et commence à faire des parties seul au fur et à mesure de jouer seul il devient encore plus fou et fait un malaise qui le fait être libéré. En sortant de sa prison le docteur lui dit qu'il ne devra plus toucher plus de jeu d'échec de sa vie sous peine de devenir fou. Il était en croisière sur le même bateau que Mirko et le vois jouer aux échecs et aide les hommes du bateau à le battre aux échecs, Mirko lui propose de faire une partie en 1 contre 1 et la partie finie en match nul, Monsieur B souhaite faire une nouvelle partie en encore d'autre il devient fou, il ne s'arrête plus, sa vie est gâchée à cause des échecs.

Il mérite notre sympathie pour avoir euh sa vie tourmentée par ces événements.

Supprimer

Le personnage qui attire le plus ma sympathie est Mr.B car il me fait penser au JOKER avec son obsession pour les échecs et son côté fou causé par les interrogatoires et son addiction aux échecs lui ont fait perdre les pédales lorsqu'il se trouve face à un échiquier ce qui rappelle les problèmes du JOKER avec BATMAN.

Mais sa capacité à prédire les coups de son adversaire et à se préparer à tout type d'attaque font de lui un personnage fabuleux et bien écrit, qui le rend intéressant à lire.

Je valide le point de vue de [redacted] mais ce qui me dérange chez Czentovic est qu'il est arrogant. Je remercie [redacted] pour les détails qu'il a apporté à sa réponse.

Supprimer

Pour moi Mirko est homme pédant, prétentieux, vénal, qui ne se prive pas d'extorquer de l'argent à des gens contre des parties d'échecs puisque l'argent semble être sa seule motivation et va se faire écrire un livre à sa place.

Je remercie [redacted] pour ça réponse en accord avec moi

Supprimer

Mirko est mon personnage préféré car étant orphelin il a été recueilli par le curé du village. Suite à ça il a découvert son don pour les échecs et écrasa tous ses adversaires.

Il s'est fait son petit chemin tout seule sans l'aide de personne et il s'est créé une image assez belle à son nom. Ça me motive de savoir que de rien on peut devenir quelqu'un de grand, de reconnu par le public. C'est pour cela que ce personnage est mon préféré car étant petit peu de gens l'ont aidé.

Supprimer

Je suis d'accord sur le fait que Mr B était une bonne personne et un personnage plus qu'intéressant dans le récit. Sa vie s'est vu totalement changée suite à ce qui s'est passé dans le livre. Son arrestation, son emprisonnement, sa folie qui devenu plus grande chaque jour. C'est pour cela que Mr B mérite tout notre sympathie.

2) Certains d'entre vous ont pu voir Czentovic comme un personnage fourbe, impassible, ayant un air supérieur. Que pensez-vous de chacune de ces façons de le définir ?

Supprimer

Les différentes façons de définir Czentovic comme un personnage ayant un air supérieur est totalement justifié. En effet, dans le livre ce personnage n'hésite pas à parler aux autres champions d'échec comme de vulgaire amateur et préfère rester de marbre face aux compliments des autres joueurs. De même Mirko est très impatient ce qui accentue ce côté irrespectueux.

Supprimer

Je pense que les façons de définir l'attitude de Mirko Czentovic comme une personne de fourbe, impassible et ayant un air supérieur est fondé. En effet, Mr Czentovic est une personne fourbe, il nous l'a très bien démontré lors sa partie d'échec contre Mr B : Mirko s'est joué de l'impatiente de Mr B pour le faire replongé dans la folie.

Impassible car le narrateur nous l'a très bien dit dans le portrait qu'il dresse de Mirko. De plus, au cours de l'histoire nous l'a montré en restant de marbre à n'importe quelle situation. Et cette impassibilité donne l'impression d'un air supérieur.

Supprimer

Czentovic est un personnage qui est très malin et qui a un air très hautain. Pour monsieur B, ça n'a pas dû être une partie de plaisir comme on voit dans le livre même si il a réussi à gagner une fois. Mirko a eu une très grosse facilité pour prendre la tête de cette compétition en raison de la folie de son adversaire. Le côté impassible de Mirko vient de son enfance très peu prise en main par son entourage (ses proches). Mais son côté impassible peut donner une impression d'autisme, je pense qu'il ne voit plus le monde qui l'entoure comme des êtres humains a force de s'être renfermé sur lui-même.

Supprimer

Moi personnellement je n'ai pas de sympathie pour aucun des personnages

Mais j'ai trouvé que M.B était un homme bien qui travaille dur mais le fait de se faire confiner et de ne rien faire à part jouer aux échecs l'a rendu fou et j'ai ressenti juste de la peine car on l'a traité comme une bête

3) Le docteur B... est originaire d'Autriche. Quels souvenirs, connaissances ce qu'il raconte vous a rappelés ?

Supprimer

L'histoire du docteur B me rappelle des souvenirs de la deuxième guerre mondiale avec Hitler, les camps de concentration mis en place où les juifs étaient enfermés et utilisés par la patrie Allemande restait en vie. Les femmes, enfants et personnes âgées étaient enfermés et ensuite tués. De manière moins directe l'enfermement de Mirko me fait penser aussi au confinement de 2020 pour pouvoir réagir au Covid-19, le confinement n'autorisait pas le droit de sortie sauf pour :

- faire les courses
- promener son animal de compagnie
- faire du sport (courir en extérieur et vélo)

Supprimer

L'émouvant récit du docteur B me rappelle brièvement mon confinement. Tout comme ce dernier j'étais presque seul, il n'y avait que ma mère et moi, je voyais tout le temps les mêmes choses comme ma chambre, mon salon et mon bureau. Ma seule activité était de jouer aux jeux vidéo et comme docteur B, il a donc fallu que j'excelle dans ce domaine.

Supprimer

L'histoire du docteur B m'a rappelé celle de Anne Frank, car les deux ont été retenues captives à cause des nazis. Le docteur B a été emprisonné dans une cellule en Autriche. Anne Frank quant à elle était cachée dans un appartement clandestin au Pays Bas avec sa famille sous l'occupation allemande.

Supprimer

Les origines du docteur B m'ont rappelé mes cours d'histoire sur la seconde Guerre Mondiale et toutes les horreurs qui tournent autour de cet événement. Principalement celle des camps de concentration, ou on peut quasiment comparer son incarcération avec celle des personnes emprisonnées dans ces camps, mais à l'inverse de ces dernières il subit plus une torture psychologique que physique.

➤ **Mettre en réseaux ses lectures pour construire un raisonnement : vers un livre augmenté**

Le dispositif propose d'ouvrir la culture des élèves grâce à un corpus documentaire qui leur est donné. Il est alors proposé aux élèves de mettre en résonance chaque document ressource avec un passage de l'œuvre : *Le joueur d'échecs*, de justifier ce rapprochement et de le questionner au regard des problématiques liées au Jeu.

Ces mises en réseaux pourront être rendues accessibles dans l'œuvre par des Qrcode ouvrant sur les écrits des élèves ou donner lieu à une forme d'expansion du livre dans un format numérique. (cf tutos)

Compétences travaillées :

- Savoir sélectionner des passages d'une œuvre en autonomie
- Savoir exprimer ses choix, ses interprétations et les justifier
- Construire un raisonnement personnel en confrontant des points de vue
- Construire une pensée logique, un raisonnement : structurer sa pensée, soutenir un point de vue, le nuancer, s'appuyer sur des exemples qui seront analysés, sélectionner et hiérarchiser des connaissances, mobiliser des références

Exemple d'un corpus :

Document 1 : le jeu des récits dans la nouvelle

Source : [La multiplication des récits : une définition \(1\)](#), Gaëlle Debaux

Cette fascination première s'est mue en un goût immodéré pour les romans offrant une multiplicité de récits, non pas à la manière d'un recueil de nouvelles à cadre (du type *Decameron*), mais bien dans l'interaction, productrice de sens voire d'intrigue, entre ce que l'on désigne conventionnellement comme *récit cadre* et *récit enchâssé* ; autrement dit, j'aime que l'on me raconte des histoires, beaucoup d'histoires, des histoires mêlées, qui se chevauchent, qui s'entrecroisent et qui se brouillent.

L'étude de l'enchâssement narratif, procédé utilisé par Calvino et d'autres auteurs de mon corpus, a rapidement mis en relief la lacune définitoire de cette notion dans le champ de la narratologie. Plus encore, il est rapidement apparu que la simplicité schématique impliquée par l'enchâssement narratif – présence d'un récit cadre donnant accès à un récit enchâssé, souvent par l'intermédiaire d'un personnage dudit récit cadre devenant narrateur [...] – n'était pas suffisante pour décrire pleinement ce qui se jouait dans les oeuvres qui me fascinaient le plus. [...]

Tzvetan Todorov définit l'enchâssement narratif [...] comme "l'inclusion d'une histoire à l'intérieur d'une autre¹", ce qui débouche sur le fait qu'une "histoire seconde [soit] englobée dans la première²". Gérard Genette quant à lui aborde l'enchâssement, dans son *Discours du récit*, [...] Le terme même d'*enchâssement* semble être mis à distance et Genette lui préfère celui d'*insertion*. Le récit enchâssé ou *métadiégétique*, situé "à un niveau diégétique immédiatement supérieur à celui où se situe l'acte narratif producteur de ce récit³", est "narrativement subordonné au récit enchâssant, puisqu'il lui doit l'existence et repose sur lui⁴".

¹ Todorov, T., "Les catégories du récit littéraire", art. cit., p.

² Todorov, T. "Les Hommes-récit : les *Mille et une nuits*", art. cit., p.37

³ Genette, G., « Discours du récit », *Figures III*, op. cit., p. 238

⁴ Genette, G., *Nouveau discours du récit*, op. cit., p. 60

Même si le détail de ces deux approches diverge, force est de constater que Todorov comme Genette font de l'enchâssement narratif un procédé de hiérarchisation des récits : pour qu'un récit puisse émerger au sein d'un autre récit, il faut *a minima* une délégation de parole⁵, et un changement de niveau narratif qui peut s'accompagner d'un changement de niveau de réalité. Autrement dit, le récit qui émerge est toujours nécessairement *second* par rapport au récit qui le contient, *premier* ou *primaire*⁶.

Sans entrer plus avant dans les détails (qui sont exposés dans ma thèse), l'argument principal incitant au rejet de la seule notion d'enchâssement narratif est la hiérarchie qu'elle suppose. Gérard Genette comme Italo Calvino⁷ emploient tous deux une métaphore qui exhibe cette hiérarchie : pour le narratologue,

“s'il est vrai que le récit second dépend du récit primaire, c'est plutôt en ce sens qu'il repose sur lui, comme le deuxième étage d'un immeuble ou d'une fusée dépend du premier, et ainsi de suite”⁸

tandis que pour l'auteur italien, il faut distinguer un “premier niveau », qui peut « servir de plateforme sur [lequel] élever un second niveau qui peut appartenir à une réalité absolument hétérogène au premier⁹”. Deuxième étage d'un immeuble ou d'une fusée, le récit enchâssé apparaît comme nécessairement dépendant du récit-cadre, qui lui donne naissance, le justifie, l'englobe. Or, plusieurs cas de figure dans les œuvres qui m'intéressent viennent s'inscrire contre cette hiérarchie supposée.

Document 2 : Le mental d'un joueur d'échec

Source : extrait de l'article « rencontre avec Kasparov, monstre sacré des échec », Nicolas Delessalle, télérama, mise à jour le 8/12/20

Il suffit de rencontrer Garry Kasparov, monstre sacré du jeu d'échecs, considéré par ses pairs comme le meilleur joueur de tous les temps. A 37 ans, l'ogre de Bakou n'est toujours pas fou. Juste un brin mégalomanie et arrogant. De passage à Paris, il s'apprête à remettre sa couronne en jeu à Londres, ce mois-ci, contre Vladimir Kramnik, le numéro deux mondial. L'occasion pour France 3 de diffuser *Garry Kasparov, le joueur d'échecs*, un étonnant documentaire de Joël Calmettes, qui a suivi le champion pendant un an.

Kasparov reçoit sans chichis, dans un lieu huppé du 16^e arrondissement. Décontracté, assis sur un canapé, celui qui intimide la plupart de ses adversaires avant même qu'il ait poussé un premier pion apprécie les prises de contact dynamiques. Quand on lui demande s'il prépare ses interviews comme des parties d'échecs, il répond du tac au tac, sur un ton presque désolé : *“Ce n'est pas la peine, les parties sont toutes différentes alors que les interviews sont toujours les mêmes.”* Un sourire goguenard, un coup d'oeil noir, carnassier. Kasparov aime déstabiliser ses interlocuteurs. Entre les oreilles de ce Russe d'origine arménienne turbine tout de même l'un des cerveaux les plus performants de notre temps. Imbécile, on se surprend à scruter son front bombé. Pour reprendre courage, faire face, il faut s'accrocher à des détails, à ses ongles rongés, par exemple. Ils trahissent de belles angoisses : cet homme doit bien

⁵ Gérard Genette envisage l'insertion d'un livre ou d'un récit écrit, et non pris en charge par un narrateur donc renvoyant à une forme d'oralité. A ce propos, voir Rabau, S., *Fictions de présence. La Narration orale dans le texte romanesque du roman antique au XX^e siècle*, Honoré Champion, Paris, 2000

⁶ Un colloque s'est tenu en 2016 sur cette question des [Fictions secondes](#) à la Sorbonne, organisé par [l'équipe “Fictions et interactions” de l'UMR Acte](#).

⁷ Italo Calvino consacre tout un article à la question de l'enchâssement, qu'il a bordé à partir de la distinction des niveaux de réalité : Calvino, I., « Les Niveaux de la réalité en littérature », *La Machine littéraire*, traduit de l'italien par Michel Orcel et François Wahl, Seuil, Paris, 1993 [1984]

⁸ Genette, G., *Nouveau discours du récit*, op. cit., p. 61

⁹ Calvino, I., « Les niveaux de la réalité en littérature », art. cit., p. 81

avoir des failles, des doutes. Depuis quinze ans, il trône sans partage au-dessus de l'échiquier. N'en a-t-il pas assez de détruire ses adversaires, de pousser ses petites figurines de bois, de fomenter d'immondes régicides tous les jours pendant des heures devant ses ordinateurs ? " *C'est une question de caractère, répond-il. Beaucoup de gens perdent leur motivation très vite. D'autres, ils sont rares, peuvent la conserver très longtemps. J'aime les échecs, encore aujourd'hui je suis heureux d'analyser des parties. J'aime toujours gagner, je déteste encore perdre. Bien jouer est important pour mon intégrité intellectuelle et morale. Et puis les échecs vivent en ce moment une période historique grâce à Internet. Ils se développent dans les systèmes éducatifs à travers le monde. Ils sortent de leur ghetto, et c'est mon rôle de mener à bien cette révolution. "*

Depuis l'effondrement de l'URSS, Kasparov rêve de faire des échecs, longtemps phagocytés par le pouvoir soviétique, un sport indépendant, universel, joué dans les écoles, par tous, partout, via Internet, en dehors des structures rigides de la Fédération internationale des échecs (Fide) qu'il juge dépassée. Le joueur ferraille à travers le monde pour promouvoir le jeu, son jeu, il multiplie les exhibitions, crée une start-up (kasparov.com), joue les VRP-VIP. Aux yeux du grand public, il incarne les échecs à lui tout seul et cela ne lui déplaît pas. Mais que deviendra le jeu lorsque le roi abdiquera ? " *C'est une tragédie, soupire le champion. Il n'y a pas aujourd'hui sur le circuit de joueurs assez intelligents pour avoir une vue sur le long terme. Mais avec la révolution dont je vous ai parlé, le climat va changer. Garry Kasparov ne sera pas le dernier champion charismatique dans le monde des échecs. "*

La froideur polaire et l'arrogance avec lesquelles Kasparov épingle ses collègues, sa façon indolente de parler de lui à la troisième personne ont ceci de paradoxal : elles ne le rendent pas antipathique. Le joueur apparaît plutôt tel qu'en lui-même : provocateur, un peu diva mais pas vraiment méchant. Il y a dans ses piques quelque chose qui tient de la vacherie de potache solitaire, une espièglerie adolescente à toujours vouloir se différencier des autres, à revendiquer sa supériorité : " *Si je bats Kramnik, je serai le premier sportif de l'histoire à battre la génération qui le suit ! "* clame-t-il. Kramnik avait 10 ans quand il a décroché son titre de champion du monde, en 1985, face à Karpov. [...]

L'image du joueur d'échecs obsessionnel, pur esprit perdu dans ses combinaisons, ses ouvertures, ses fourchettes, ses clouages, ses finales, isolé en lui-même, loin du monde réel, tout entier absorbé par une quête unique, tuer le roi, cette image véhiculée par la littérature, le cinéma, les médias, Kasparov aimerait la broyer une bonne fois pour toutes, la mettre mat pour toujours. Non, la nuit, il ne rêve pas uniquement de parties d'échecs. Non, il ne s'amuse pas à jouer contre lui-même. Le plus grand champion de l'histoire du jeu est un type normal, un père de famille pas peu fier, qui n'abandonnera ses pièces que lorsque son fils sera en âge de comprendre qu'il est champion du monde. Il est aussi un sportif complet soucieux de la largeur de ses biceps (il fait cent pompes tous les jours) et de la longueur de son souffle, un amoureux de la littérature, de l'histoire, de la musique, de la politique. En somme, un homme sympathique, torturé mais pas plus qu'un autre, charismatique mais moins impressionnant qu'on l'imagine. Il conclut l'entretien par un clin d'oeil aux interrogations de Zweig, ultime bravade qu'il maquille d'un large sourire présomptueux : " *J'aime trop la vie et je suis trop intelligent pour me laisser enfermer dans le jeu d'échecs. "*

Document 3 : « L'automate joueur d'échecs »

Edgar Allan Poe (1809-1849).

« L'automate joueur d'échecs », in *Histoires grotesques et sérieuses*, 1871, traduction de Charles Baudelaire.

Échecs riment souvent avec intelligence artificielle. Dans cette nouvelle, le narrateur évoque l'automate joueur d'échecs de Maelzel, dont le mystérieux succès l'intrigue. Il le compare à un autre automate très célèbre, la machine à calculer de M. Babbage.

Mais le premier coup dans une partie d'échecs n'est pas nécessairement suivi d'un second coup déterminé. Pendant que le problème algébrique marche vers la solution, la certitude des opérations reste entièrement intacte. Le second pas n'étant que la conséquence des données, le troisième est également une conséquence du second, le quatrième du troisième, le cinquième du quatrième, et ainsi de suite, sans aucune alternative possible, jusqu'à la fin. Mais, dans les échecs, l'incertitude du coup suivant est en proportion de la marche de la partie. Quelques coups ont eu lieu, mais aucun pas certain n'a été fait. Différents spectateurs pourront conseiller différents coups. Tout dépend donc ici du jugement variable des joueurs. Or, même en accordant (ce qui ne peut pas être accordé) que les mouvements de l'automate joueur d'échecs soient en eux-mêmes déterminés, ils seraient nécessairement interrompus et dérangés par la volonté non déterminée de son antagoniste. Il n'y a donc aucune analogie entre les opérations du joueur d'échecs et celles de la machine à calculer de M. Babbage ; et s'il nous plaît d'appeler le premier une pure machine, nous serons forcés d'admettre qu'il est, sans aucune comparaison possible, la plus extraordinaire invention de l'humanité. [...] Il est tout à fait certain que les opérations de l'automate sont réglées par l'esprit, et non par autre chose. On peut même dire que cette confirmation est susceptible d'une démonstration mathématique, a priori. La seule chose en question est donc la manière dont se produit l'intervention humaine.

Document 4 : Être possédé

Vladimir Nabokov (1899-1977)

La Défense Loujine, 1930, traduction de Genia et René Cannac, revue par Bernard Kreise, © Éditions Gallimard

Dans ce roman, Nabokov évoque le destin tragique de Loujine, joueur d'échecs de génie que la passion finit par posséder.

Depuis que, tous les soirs, des invités avaient commencé à paraître chez sa fiancée, formant des combinaisons diverses, il était impossible à Loujine de rester une minute en tête à tête avec elle ; et sa lutte contre les envahisseurs, son désir de percer cette multitude pour atteindre la jeune fille prit aussitôt l'aspect d'une partie d'échecs. Pourtant il n'arrivait pas à les vaincre, il en surgissait toujours de nouveaux, sans cesse, et l'idée le hantait que c'étaient les mêmes invités, innombrables et anonymes, qui, aux heures du tournoi, faisaient cercle autour de lui, le serrant jusqu'à l'étouffer.

L'explication de tout cela vint un matin, lorsque, assis sur une chaise au beau milieu de sa chambre d'hôtel, il essayait de concentrer sa pensée sur cette seule notion : hier, il avait gagné le dixième point et aujourd'hui il s'agissait de vaincre Moser. Subitement, sa fiancée apparut. « Il est là, dit-elle en riant, comme une véritable idole, assis au milieu de sa chambre, tandis qu'on lui apporte des offrandes. » Elle lui tendait une boîte de chocolats, mais

subitement le rire s'effaça de son visage. « Loujine, s'écria-t-elle, Loujine, réveillez-vous ! Qu'est-ce que vous avez ? - Est-ce que tout cela est réel ? demanda Loujine à voix basse, d'un air méfiant. - Bien sûr ! Quelle idée de s'installer au milieu de la pièce ! Secouez-vous immédiatement, sinon je m'en vais. » Loujine se secoua docilement, remuant la tête et les épaules, puis il alla s'asseoir sur un divan, et un bonheur encore vague, encore instable s'alluma dans ses yeux. Dites-moi, est-ce que ce sera bientôt fini ? demanda-t-elle, combien en reste-t-il ? – Trois petites parties », répondit Loujine.

Document 5 : Extraits du roman de Tahar Ben Jelloun, *Cette aveuglante absence de lumière*

“Je ne répondis rien. Ils me parlaient, mais en fait ils s'adressaient à tout le monde. Nous étions encore sous le choc du changement de prison. Puis je corrigeai mentalement : ici, je ne suis pas en prison. Ici, personne n'est un détenu avec une peine à purger. Je suis, nous sommes, dans un bagne d'où l'on ne sort pas. Cela me rappela l'histoire de Papillon, ce bagnard français qui avait réussi à s'échapper de la prison la plus dure du monde. Mais je ne suis pas Papillon. Je me moque éperdument de ce type et de son histoire. Ici nous sommes, je suis, je serai un résistant. Nous sommes en guerre contre un ennemi invisible qui se confond avec les ténèbres. J'ai dit « un ennemi ». Je rectifie : ici je n'ai pas d'ennemi. Il faut que je me persuade de ça : pas de sentiment, pas de haine, pas d'adversaire. Je suis seul. Et moi seul pourrais être mon propre ennemi. J'arrête. Je range tout ça dans une case et je n'y pense plus.” [...]

Je me taisais. Je ne pensais à rien. J'essayais de me fondre dans le néant et de ne plus rien entendre ou ressentir.

...

Je ne me bouchai pas le nez. Je respirais le vomi et la mort à pleins poumons. Je voulais mourir asphyxié. J'essayai d'introduire ma tête dans un sac en plastique posé près des cadavres. Je ne réussis qu'à susciter la colère d'un soldat qui m'assomma d'un coup de pied dans la nuque. En perdant connaissance, je ne sentais plus la puanteur des cadavres. Je ne sentais plus rien. J'étais délivré. Un coup de crosse dans les tibias me réveilla.

...

Depuis la nuit du 10 juillet 1971, je n'ai plus d'âge. Je n'ai ni vieilli, ni rajeuni. J'ai perdu mon âge. Il n'est plus lisible sur mon visage. En fait, je ne suis plus là pour lui donner un visage. Je me suis arrêté du côté du néant, là où le temps est aboli, rendu au vent, livré à cette immense plage de drap blanc que secoue une brise légère, donné au ciel vidé de ses astres, de ses images, des rêves d'enfance qui y trouvaient refuge, vidé de tout, même de Dieu. Je me suis mis de ce côté-ci pour apprendre l'oubli, mais je n'ai jamais réussi à être entièrement dans le néant, pas même en pensée.

...

Que de fois je me suis persuadé que la terre allait s'ouvrir et m'engloutir ! Tout avait été très bien étudié. Ainsi, nous avons droit à cinq litres d'eau par jour. Qui leur avait communiqué ce chiffre ? Probablement des médecins. D'ailleurs l'eau n'était pas vraiment potable. J'avais une carafe en plastique où je versais de l'eau et la laissais décanter toute une journée. Au fond de la carafe, il y avait un dépôt de poussière et de saletés visqueuses.

...

Je tombai dans la fosse comme un sac de sable, comme un paquet à apparence humaine, je tombai et je ne ressentais rien, je ne sentais rien et je n'avais mal nulle part. Non, cet état-là, je ne l'atteignis qu'après des années de souffrances. Je crois même que la douleur m'avait aidé. À force d'avoir mal, à force de supplice, j'avais réussi lentement à me détacher de mon corps et à me voir lutter contre les scorpions dans cette fosse. J'étais au-dessus. J'étais de l'autre côté de la nuit. Mais avant d'y arriver, j'ai dû marcher des siècles dans la nuit du tunnel infini.

➤ **Mettre en forme le travail mené avec les élèves :**

Exemple 1 :

Possibilités numériques

LE LIVRE AUGMENTÉ

Le numérique rencontre le papier

PRÉSENTATION

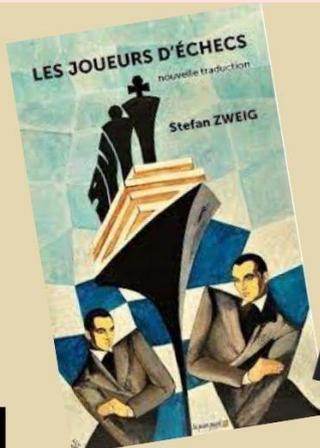
L'idée est d'incruster dans la version papier du livre des Qrcodes qui permettront d'ouvrir l'horizon de lecture de la nouvelle.

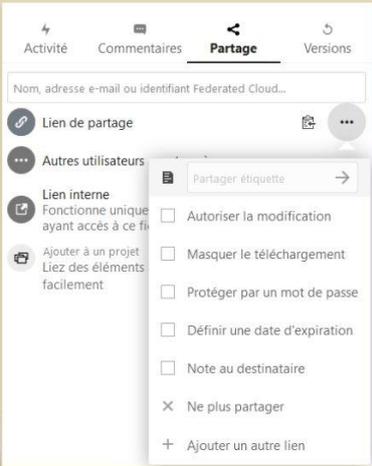
Le lecteur lors de sa lecture pourra scanner les Qrcodes que les élèves auront placés dans le livre, et découvrir leurs écrits argumentés.

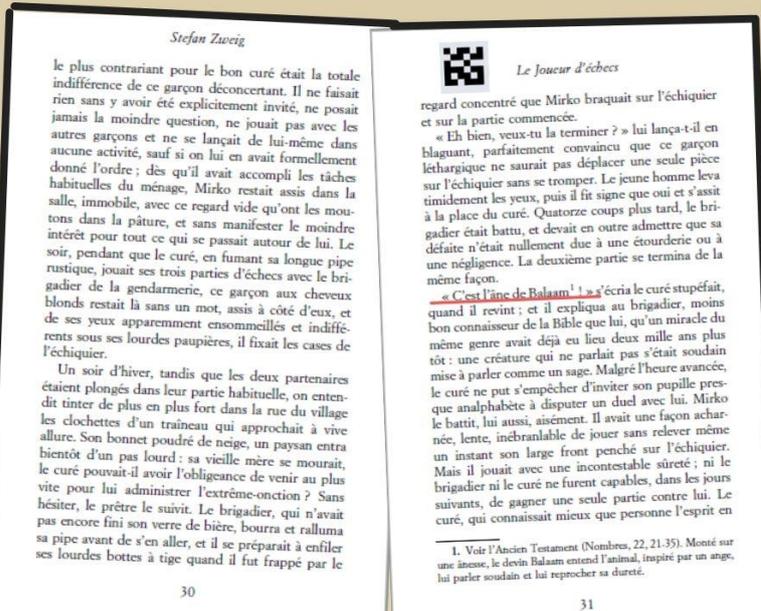
LA MAIN AUX ÉLÈVES

- 1 Les élèves ont rédigé leurs textes argumentatifs. Ils les ont enregistrés au format pdf et ils vous les ont transmis.
- 2 Vous les avez stockés sur Nuage de [Apps.education](https://www.apps.education.fr/), espace de stockage sécurisé auquel tout enseignant a accès.

- 3 Vous pourrez alors obtenir un lien de partage. Vous aurez veillé à définir ou pas une date d'expiration. Vous transmettez ce lien de partage aux élèves qui pourront le transformer en Qrcode avec un outil en ligne comme la Digitale.
- 4 Une fois imprimé, ce Qrcode sera intégré à l'endroit voulu par l'élève dans le livre.







Ces Qrcodes peuvent être collés sur les pages du livre, ou sur des pages ajoutées au livre et à déplier, figurer sur des marques pages qui baliseront la lecture. Une grande place à la créativité est possible.

Ce ou ces livres peuvent être en accès au CDI.

Exemple 2 :

Possibilités numériques LE LIVRE AUGMENTÉ

SIGIL

PRÉSENTATION

Sigil est un logiciel gratuit, téléchargeable. Il permet de créer des livres numériques au format Epub.

L'administrateur réseau devra vous l'installer sur un ou plusieurs postes.

Une fois installé, chargé le texte de l'œuvre par simple "copier-coller".

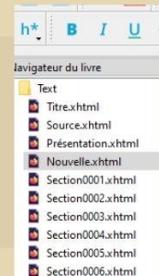
```
Titre.xhtml | Nouvelle.xhtml
<?xml version="1.0" encoding="utf-8"?>
<!DOCTYPE html PUBLIC "-//W3C//DTD XHTML 1.1//EN"
"http://www.w3.org/TR/xhtml11/DTD/xhtml11.dtd">
<html xmlns="http://www.w3.org/1999/xhtml">
<head><title></title>
</head>
<body>
Sur le grand paquebot qui à minuit devait quitter New York à destination de Buenos-Aires, régnait le va-et-vient habituel du
dernier moment. Les passagers embarquaient, escortés d'une foule d'amis ; des porteurs de télégrammes, le caqueté sur
l'oreille, jetaient des noms à travers les salons ; on emmenait des malles et des fleurs, et des enfants curieux couraient du haut
en bas du navire, pendant que l'orchestre accompagnait imperceptiblement ce grand spectacle, sur le pont. Un peu à l'écart du
mouvement, je m'entretenais avec un ami, sur le pont-promenade, lorsque deux ou trois éclairs jaillirent tout près de nous -
apparemment, un personnage de marque que les reporters interviewaient et photographiaient encore, juste avant le départ. Mon
compagnon regarda dans cette direction et soupira : « Vous avez à bord un niveau rare ! Czernovic. » Et, comme je n'avais pas
vraiment l'air de comprendre ce qu'il voulait dire, il ajouta en guise d'explication : « Mirko Czernovic, le champion mondial
des échecs. Il a traversé les États-Unis d'est en ouest, sortant vainqueur de tous les tournois, et maintenant il s'en va
cueillir de nouveaux lauriers en Argentine. »
Je me souvins alors de ce jeune champion et de quelques particularités de sa fulgurante carrière. Mon ami, qui lisait les
journaux mieux que moi, compléta mes souvenirs d'une quantité d'anecdotes.
Il y avait environ un an, Czernovic était devenu sous d'un coup l'égal des maîtres les plus célèbres de l'échiquier, comme
Aljechin, Capablanca, Tartakover, Lasker ou Bogoljubow. Depuis qu'en 1922 Rzezewski, le jeune prodige de sept ans, s'était
distingué au tournoi de New York, on n'avait vu personne d'aussi obscur attirer avec autant d'éclat l'attention du monde sur
l'illustre confrérie des joueurs d'échecs. Car les facultés intellectuelles de Czernovic n'eussent pu être en aucune façon de lui
prédir un brillant avenir. D'abord tenu secret, le bruit courut bientôt que ce champion était incapable en privé d'écrire une
phrase, même dans sa propre langue, sans faire des fautes d'orthographe, et que, selon la rumeur d'un partenaire rigoureux, «
son indolence dans tous les domaines était universelle ». Czernovic était le fils d'un misérable bachelier avarié du Danube, dont
la toute petite embarcation fut coulée une nuit par un vapeur chargé de blé. Son père mourut ; l'enfant qui avait alors douze
ans, fut recueilli par le charitable curé de son village et l'excellent prêtre s'efforça honnêtement de faire répéter à ce
garçon au large format, apathique et taciturne, les leçons qu'il n'écrivait pas à présent à l'école, mais ses tentatives
demeurèrent vaines. Mirko fixait d'un œil vide les caractères d'imprimerie qu'on lui avait déjà expliqués cent fois ; son cerveau
fonctionnait avec effort et était impuissant à assimiler, même les notions les plus élémentaires. À quatorze ans, il s'adonna
encore de ses doigts pour compter et quelques années après, il ne lisait encore un livre ou un journal qu'au prix de plus
grands efforts. On n'eût pu dire cependant qu'il y mettait de la mauvaise volonté ou de l'entêtement.
Il faisait avec docilité ce qu'on lui ordonnait, portait l'eau, fendait le bois, travaillait aux champs, nettoyait la cuisine ;
bref, il rendait consciencieusement, bien qu'avec une lenteur exaspérante, tous les services qu'on lui demandait. Mais ce qui
chagrînait surtout le bon curé, c'était l'indifférence totale de son bizarre protégé. Il n'entreprenait rien de son propre chef,
ne posait jamais une question, ne jouait pas avec les garçons de son âge et ne s'occupait jamais spontanément, et on ne lui
demandait rien ; si ce n'est à besoin, on voyait Mirko s'asseoir quelque part dans la chambre, avec cet air absent et vague
des moutons au pâturage, sans prendre le moindre intérêt à ce qui se passait autour de lui. Le soir, le curé allumait sa longue
pipe rustique, faisait avec le marchand des loques ses trois parties d'échecs quotidiennes. L'adolescent approchait alors de la
table sa tignasse blonde et fixait en silence l'échiquier, avec des yeux qu'on croyait endormis et indifférents sous leurs
```

ETAPE 1 : PRÉPARATION DU TRAVAIL

Se positionner sur le texte, cliquer sur l'icône suivante pour créer des sections et ainsi faciliter le repérage dans l'outil de travail et la lecture au format Epub.

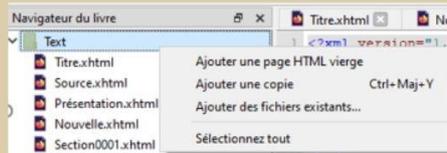


De nouvelles sections apparaissent dans la barre de gauche. Il est possible de les renommer : "Clique droit renommer".



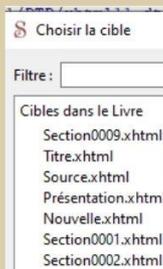
ETAPE 2 : LA MAIN AUX ÉLÈVES

1 Leurs textes sont écrits sur un traitement de texte. L'élève vient sur Sigil, et ajoute une section / page grâce à un clic droit sur texte / "ajouter une page html vierge".



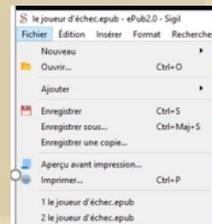
2 Cette page apparaît comme dernière section. Il est possible de la renommer. L'élève clique sur cette section et y colle son texte argumentatif.

3 L'élève se rend sur la partie du livre qu'il souhaite commenter. Sélectionne le début du passage; clique sur l'icône lien et choisit la "cible" à savoir la section dans laquelle il a écrit son texte.



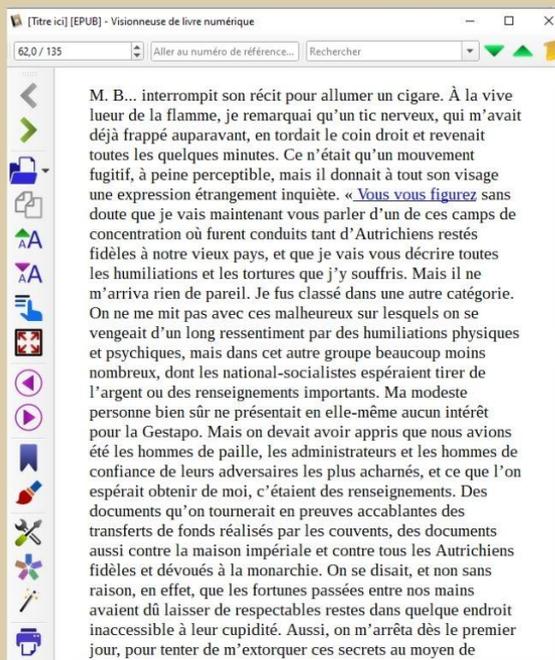
à partir de ce passage comme le présente Gaëlle Debaux nous avons dans son passé. Ce passage est long et montre toute la tension qui fort de la nouvelle. Certes c'est bien le récit du voyage sur le p ne peut pas dire qu'il y a une hiérarchisation entre les deux. Né voies.

4 Penser à enregistrer à chaque étape.



ETAPE 3 : QUEL RENDU ?

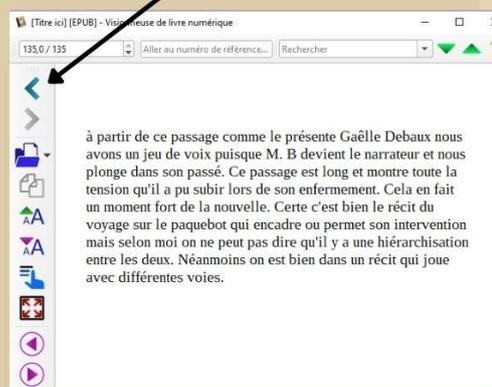
Le livre augmenté au format Epub de la classe ou du groupe est fini. Vous obtenez lors de la lecture du fichier sur une liseuse, visionneuse de livres numériques l'image ci-dessous. L'ancrage de l'élève figure en bleu.



Sur visionneuse "The Calibre Ebook"

En cliquant dessus on est automatiquement renvoyé à la page de commentaire de l'élève.

Pour revenir à la page de lecture un simple retour suffit ou comme ici en appuyant sur la flèche bleue.



RESSOURCES

Installer Sigil : <https://sigil-ebook.com/sigil/download/#sigil-on-windows>
Ou <https://code.google.com/archive/p/sigil/>

Prendre en main Sigil : <https://www.youtube.com/watch?v=wjc1Pbdhf4>
<http://gallicastudio.bnf.fr/bo%C3%A0ete-%C3%A0-outils/les-tutos-de-gallica-studio-cr%C3%A9er-son-epub-enrichi-avec-gallica>
<https://fr.flossmanuals.net/creer-un-epub/sigil/>

Lire un Epub :

- installer une visionneuse sur PC : exemple The calibre ebook viewer <https://calibre-ebook.com/download>
- installer une extension à votre moteur de recherche : epubreader sur Firefox ou readium pour chrome